

Les concours artistiques du Québec

Être ou ne pas être... dans le vent, c'est là la question qui inquiète les penseurs "shakespeariens" du XX^{ème} siècle. Pour les artistes, il faut également être dans le ton, du moins pour quelques-uns.

Lors de la proclamation des gagnants du Concours artistique du Québec pour l'année 1963, la réaction du public ne s'est pas fait attendre... et selon plusieurs artistes "on s'y attendait".

Les opinions sont variées et voici quelques-uns des exemples recueillis au Musée du Québec, jeudi soir dernier. "C'est de la haultie pour les chats", "Magnifique et grandiloquent", "Très très intellectuel", "C'est ça nos artistes", "Genial" et l'en passe. Enfin, en toute vérité et faisant trêve de dissertation, je puis affirmer que cette exposition du Concours artistique du Québec est un véritable "choc". Selon certains, c'est parce que Québec est la forteresse "du conservatisme". Pour d'autres Montréal est "le centre de la peinture et de la sculpture en Amérique". Lors d'un soir de première, il est plus facile d'avoir les idées d'autrui que les siennes. Il faut retourner sur place, une fois le brahaha terné et se concentrer dans la paix.

Après y être retourné, l'en arrive à une conclusion abstraite et je ne sais quoi penser de tout cela. Il y a de fort belles choses, très intéressantes et d'autres beaucoup moins, pour ne pas dire ridicules. Mais je m'arrête, de crainte de ne point être dans le vent. Non, je ne suis pas le courant ou plutôt je ne suis pas du rythme. Aujourd'hui, il faut penser d'avantage avant d'agir. Pour quelques artistes on pense après avoir agi et on trouve facilement mille et une solutions. Depuis 1910, c'est la grande révolution. Mondrian, Picasso, Klee, et des centaines d'autres housculent les traditions. Le mouvement se perpétue de l'Asie à l'Amérique. "O tempora... O mores".

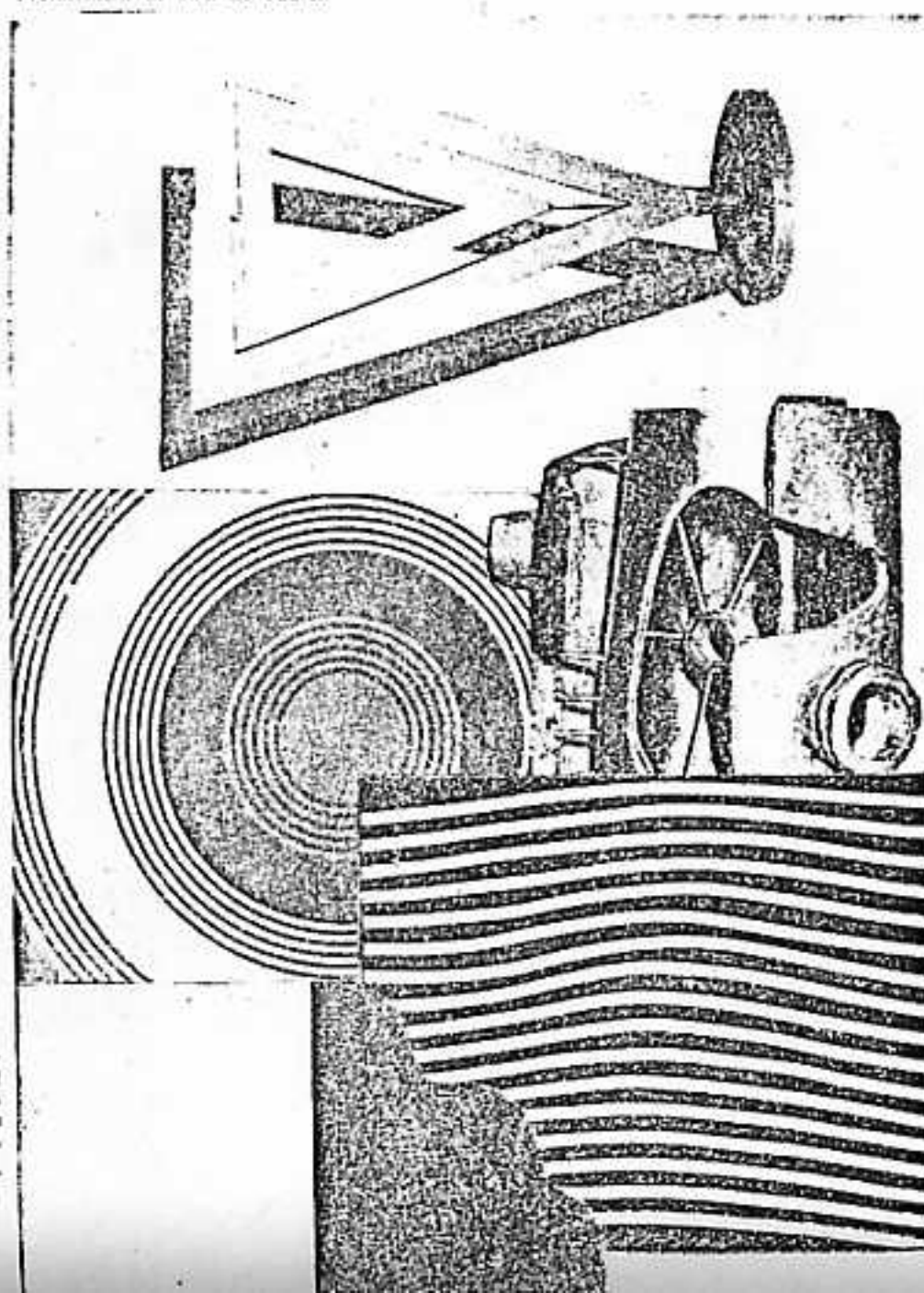
Mais revenons au Concours artistique de Québec. Hurtubise remporte le premier prix, section peinture avec une toile intitulée "Isabelle". Nain poétique, mais l'oeuvre en elle-même laisse perplexe. Les membres du jury ont fait à leur place, faisons - nous, personne n'a le droit de s'arroger un tel titre. Enfin, toutes les écoles sont admises, tout le monde a droit d'aimer ou de détester une oeuvre, mais trop tard, le verdict est donné et inclinons-nous devant le jury.

L'exposition du Musée qui se tient jusqu'au 17 septembre soulèvera la colère des uns et l'admiration des autres. Pour ma part, mon idée est faite et je laisse le soins aux artistes de se juger entre eux. C'est une grande jungle que le monde des artistes, mais n'ont-ils pas toujours clamés qu'ils étaient de grands incompris? Et le public lui, qu'en pense-t-il? Il ne s'y connaît pas et ses opinions ne sont pas valables? Il faut être réaliste et si on use d'un peu d'imagination, on verra que le monde n'a pas été construit par une classe de gens.

C'est un musicologue qui donne la conclusion à ces étranges propos. Le belge Jacques Nehman écrit: "Si l'époque de la désintégration de l'âme a vu produire la désintégration de tant de valeurs reconnues et l'éclatement de tant de cadres

traditionnels, si l'art contemporain répudie dix siècles d'évolution pour repartir à zéro, il va de soi que nous aurons besoin de patience pour attendre les premiers résultats de cette formidable aventure qui commence à nos yeux. A nouveau dans l'Histoire, voici un recommencement". Je vous laisse sur cette note optimiste et c'est peut-être ainsi qu'il faut en conclure après s'être rendu au Musée du Québec. Mais avant de juger, il faut faire l'effort de s'y rendre.

Gaston L'Heureux



MUSEE
1963